

les deux Allemagnes : la sauvage, dominée par les passions révolutionnaires, que l'on oppose à la sage et libérale Allemagne, avec ses anciens „athlètes“ – Welcker, Itzstein, Mathy –, mais surtout à la France modérée de Cavaignac.

On ne s'étonnera pas de constater que les démocrates socialistes alsaciens refusent de participer à cette fête. Ainsi lit-on dans *le Républicain Alsacien* d'Erckmann du 12 octobre :

„Nous éprouvons fort peu de sympathie pour la célébration de l'anniversaire séculaire de la réunion de l'Alsace à la France. Non pas que nous ne soyons pas éminemment français et dévoués de coeur et d'âme à la patrie commune ... Mais précisément, on nous fait la position de gens qui doivent se défendre alors que personne ne les accuse ... Mais il faut montrer aux Autrichiens et aux Cosaques que nous sommes français et que nous ne voulons pas être détachés de la Grande nation ... Franchement, nous eussions mieux aimé que l'on se fût abstenu d'imaginer une occasion quelconque de proclamer, ce que tout le monde sait, que nous Alsaciens, français de naissance par tant de génération, nous le sommes aussi par le coeur.“

C'était aussi la position de Kuss qui fait savoir clairement à Jolibois, l'un des animateurs de la Société républicaine de Colmar „nous n'avons nulle envie d'insulter des Allemands – lire les démocrates allemands – qui marchent pour le moins aussi bien que nous“.⁵

Au début de décembre 1848, les élections présidentielles ont été marquées en Alsace comme dans le reste du pays par le déluge bonapartiste : les masses avaient rejeté Cavaignac, le candidat de la bourgeoisie républicaine d'ordre, et voté pour Louis-Napoléon.

L'organisation politique de l'Alsace rouge

Ledru-Rollin n'avait eu que fort peu de suffrages. Mais il disposait de partisans, nombreux et décidés. Avec les médecins Kuss, Held, Jaenger, les journalistes et professeurs Christian-Frédéric Meyer, Jolibois, les instituteurs Boese, Hochstuhl, Ennery, Schmitt, nous abordons la jeune génération républicaine d'Alsace, la génération démocrate-socialiste, celle qui va dominer l'année 1849.

La presse démocrate-socialiste

Au début de décembre, la section strasbourgeoise de la société démocrate socialiste Solidarité républicaine fonde sous la direction de l'agréé de médecine Emile Kuss, le journal „*le Démocrate du Rhin*“, bilingue, avec un supplément hebdomadaire tout en allemand, *der Rheinische Demokrat*. A Colmar, Christian-Frédéric Meyer met fin à l'existence de son journal „*le Courrier d'Alsace*“, pour lancer un nouveau journal „*le Rhin*“. Savoye est passé à Colmar et Mulhouse et a lancé en janvier 1849 une première candidature dans une élection de remplacement, qui n'aboutit pas. Mais il fait la liaison avec les milieux de l'extrême-gauche parisienne et vraisemblablement aussi avec les démocrates allemands. A Mulhouse, au début de mars, le Comité démocrate-socialiste du Haut-Rhin, dont le secrétaire est l'ancien et futur archiviste de la ville de Colmar, Mossmann, confie à l'instituteur mulhousien Schmitt, la rédaction d'un tri-hebdomadaire entièrement en allemand, *Volksrepublik*.